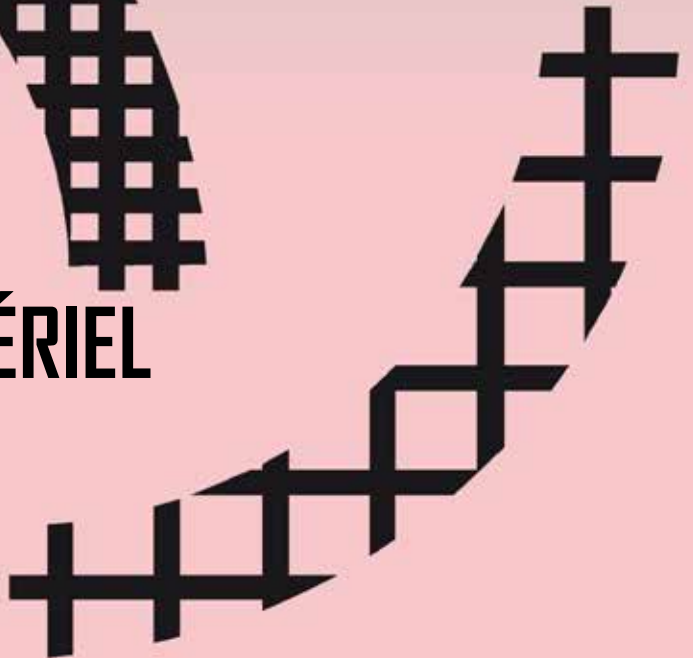
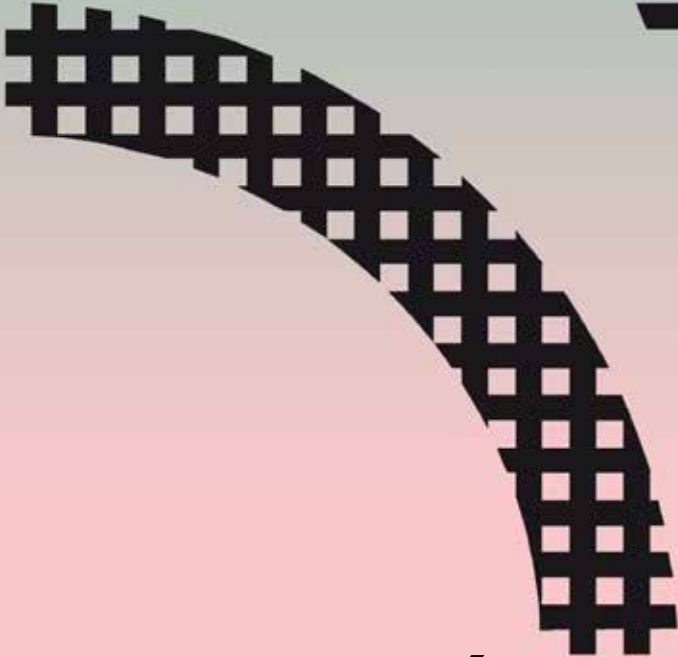




E



LE HASARD MATÉRIEL

EVA TAULOIS IRMA KALT

LE HASARD MATÉRIEL

Exposition du 22 juin au 1^{er} septembre 2019

Abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil, Mauges-sur-Loire

L'exposition *Le hasard matériel* est proposée dans le cadre d'un partenariat entre le Frac des Pays de la Loire et la commune de Mauges-sur-Loire. L'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil, ancien ensemble monastique devenu lieu d'exposition accueille les productions de deux artistes : Eva Taulois et Irma Kalt, qui présentent chacune une sélection d'œuvres récentes.

Qu'il s'agisse de céramiques qu'elle a produites cette année ou d'une série de peintures sur tissus datant des années 2015-2016, les œuvres d'Eva Taulois composées d'harmonies denses de couleurs vives, lumineuses et éclatantes jouent du contraste avec l'architecture laiteuse et monacale de l'abbaye. À la rigoureuse scansion des colonnes au rythme régulier, Eva Taulois répond par des formes et des matières libres, souples. Aux piliers ancrés dans le sol, l'artiste fait face avec une série d'œuvres sur toiles disposées selon « un principe qui rappelle les suspensions japonaises utilisées pour présenter des kimonos ».

Les matériaux utilisés par l'artiste croisent des héritages différents de l'art, de l'artisanat et de l'industrie. À travers eux, Eva Taulois s'intéresse à différents savoir-faire qu'elle se réapproprie.

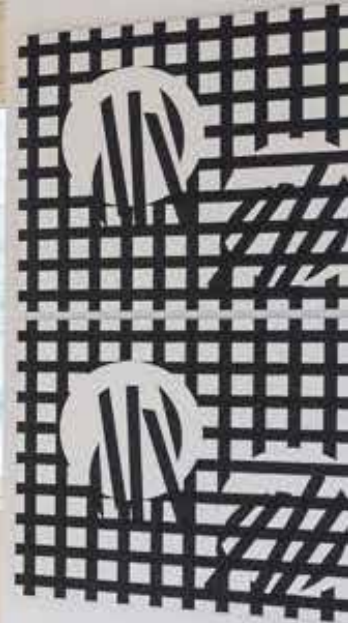
La production d'Irma Kalt comme celle d'Eva Taulois ne peut s'enclorre : elle circule à travers les médiums (peinture, dessin, installation), et télescope des gestes qui tendent un fil entre le séculaire et le contemporain. Les deux artistes cultivent un même intérêt pour les arts décoratifs et ses techniques. Aux lieux envisagés comme uniques, Irma Kalt répond par des œuvres in

situ réalisées sur mesure ; comme ici avec le papier peint qui se déploie dans l'abbaye, intitulé *Toutes blessent, la dernière tue*. Papiers peints, estampes, sérigraphies, gravures ou livres d'artistes rendent compte d'un savoir-faire dont la précision et la rigueur se révèlent dans l'élaboration d'un langage abstrait. La ligne structure chaque composition et donne naissance au motif. La répétition, la multiplication du trait se produit de manière régulière ou se module par variations. La ligne continue, discontinue, interrompue, brisée, pliée, dépliée, fragmentée, droite, torve ou oblique se combine en réseau de parallèles ou de perpendiculaires - trames denses ou légères, serrées, régulières ou accidentées. La ligne se déplace, chemine, se réinvente sans cesse sous d'infinies déclinaisons à la mesure de ses ressources illimitées. En réunissant les œuvres d'Eva Taulois et Irma Kalt, l'exposition *Le hasard matériel* fait advenir peinture, ligne, forme et couleur dans l'espace, redessinant ainsi les volumes de l'architecture majestueuse de l'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil.

L'exposition se poursuit dans les caves avec un ensemble de vidéos du Frac choisi par les artistes. Les œuvres de Boris Achour, Maja Bajevic, Mikhail Karikis, Lili Reynaud Dewar questionnent la relation entre individus et architectures

Vanina Andréani, chargée de la diffusion de la collection, Frac des Pays de la Loire





Irma Kalt

Dans sa pratique, Irma Kalt n'en finit pas d'ancrer ses formes, comme pour mieux se les approprier : si son premier mouvement passe par le dessin, elle emprunte ensuite de nombreuses voies (l'impression sur papier ou tissu, la photographie, la vectorialisation puis à nouveau le dessin ou la peinture ou l'impression). Par ce processus de mue complexe, elle décante son motif, et cerne davantage le point de vue ou la focale qui lui convient : comment regardons-nous et à quelle distance ? Sommes-nous très loin ou sommes-nous à l'intérieur ? Entre savoir-faire ancien et technologie contemporaine, ses œuvres témoignent toutes de présences fantômes, de données graphiques ou picturales qui ont été là, qui se sont essentialisées ou ont disparu, mais qui continuent souterrainement de s'exprimer. Pour l'artiste, la beauté fragile des formes ne s'obtient qu'au prix de ce lent processus, au cours duquel le motif se leste de toutes ces strates mémorielles. »

Extrait du texte *Cahier d'école*, Eva Prouteau



Irma Kalt, gauche, *Toutes blessent, la dernière tue*, 2019 / droite, *Suite au soleil #1*, 2018

Eva Taulois

Eva Taulois a grandi au bord de la mer. Après plusieurs années passées à Paris, elle vit désormais à Nantes, où elle a installé son atelier dans une ancienne piscine. Elle raconte des histoires avec des formes et donne très souvent des titres de morceaux de musique à ses œuvres. Elle aime s'asseoir dans des expositions comme on s'assoit devant un paysage.

Tout en puisant dans un vocabulaire formel minimal, sériel, issu de l'abstraction géométrique, le travail d'Eva Taulois s'inscrit dans un réseau plus large de références qui mêle tout aussi bien l'architecture, les vêtements traditionnels, l'art du patchwork, le design industriel.. Elle analyse des contextes sociologiques, géographiques et historiques variés qui sont le point de départ de ses recherches. Il en résulte un répertoire de formes (sculptures, peintures, installations) qui réconcilie l'art, l'artisanat et l'industrie. Dans le travail d'Eva Taulois, on retrouve cette tension entre d'une part la règle établie, la norme appliquée à des objets, des gestes et des corps, et d'autre part la possibilité de s'en affranchir.



Eva Taulois,

Un bouton rose, 2019

Une aiguille, 2019

Les escaliers, la musique se lève à l'ouest, 2019

Kit de couture, 2019

Des mains, la musique se lève à l'ouest, 2019

LE HASARD MATÉRIEL

Entretien avec les artistes Irma Kalt et Eva Taulois

Vanina Andréani (Frac) : Vous présentez vos travaux ensemble pour la première fois à l'occasion de l'exposition *Le Hasard matériel*. Pourriez-vous nous dire comment vous avez conçu cette exposition ?

Irma Kalt : L'invitation qui nous a été faite était de réunir des travaux existants. La question à se poser était donc : comment travailler à deux, avec des œuvres déjà conçues, dans un monument fort architecturalement qui n'a pas été pensé au départ comme un lieu d'exposition.

À cette question j'ai choisi de répondre en sélectionnant un ensemble de pièces essentiellement noir et blanc. Cela me semblait d'ailleurs intéressant, et permettait d'introduire un dialogue contrasté entre ma pratique et celle d'Eva. Si la couleur est au centre de nos travaux, nous empruntons des voies différentes pour l'aborder.

VA : En effet, à l'inverse d'Irma, Eva tu n'utilises pas la couleur noire ?

Eva Taulois : Aujourd'hui, très rarement. Mais au début j'utilisais beaucoup cette couleur. Le noir a disparu à partir du moment où j'ai commencé à manier la couleur comme un médium pictural. Ce n'était pas le cas avant, car j'utilisais les couleurs déjà présentes sur les supports que je travaillais, les tissus par exemple qui étaient déjà teints. J'ai pu m'engager dans cette voie car j'ai trouvé une peinture acrylique mate (avec un important pouvoir pigmentaire) qui correspondait à ce que je cherchais. Pour moi la couleur est un signe, un acte fort, profond. L'intensité chromatique des teintes acryliques appliquées en aplat, me permet de pousser les couleurs jusqu'à saturation et c'est ce que je cherche. Par contre, l'accrochage tempère cela : beaucoup de blancs me sont nécessaires : les murs, les socles, par exemple. Il faut que le regard du visiteur dans son déplacement puisse se poser. L'espace libre est aussi important que l'œuvre.

VA : Irma, tu cites Derek Jarman dans *Chroma* : "L'ombre, a dit Augustin, est la reine des couleurs." Peux-tu nous dire comment tu interprètes cette phrase ?

IK : J'ai réalisée en 2012 une pièce, *Plis Plissés #3* : il s'agit d'une sculpture composée d'une centaine de formes circulaires découpées dans des plaques d'acier brut d'un millimètre d'épaisseur, au dos desquelles est contrecollé un adhésif rose très pigmenté. En s'approchant de l'installation, le spectateur s'aperçoit que la sculpture est posée avec une distance au mur. De celle-ci émane sur le mur une ombre rose, qui malgré sa nature, projette de la couleur lumineuse. Mon travail fait régulièrement référence au jour ou à la nuit. Je présente dans l'exposition *Suite au soleil*, qui s'inscrit dans ces recherches : ce sont des estampes dont le fond d'un jaune intense révèle des traits discontinus noirs, comme s'il s'agissait d'un rideau de gouttes de pluie. Réalisé lors d'une résidence avec la maison d'édition C.K.Éditions, l'été dernier en pleine canicule, cette œuvre traduit une sensation d'éblouissement face à une luminosité intense. L'aplat jaune est comme un ciel électrique avant l'orage, et les traits noirs présagent l'averse tant attendue.

Depuis quelques années, je travaille de plus en plus avec la peinture aérosol, qui me permet de faire des dégradés, de saturer en teintes foncées et de progressivement tendre vers le blanc. On ne peut pas vraiment parler de blanc d'ailleurs. Quoique parler du blanc, c'est évoquer beaucoup de nuances différentes, de teintes variées. Par exemple, les rouleaux que j'utilise pour réaliser mes papiers peints sont presque jaunes pour du papier. Quand je pose les lés sur un mur blanc, ils se démarquent car ils ne sont pas du même blanc que le mur. Il existe une quantité infinie de blancs.

« (...) On ne peut définir une couleur. S'il existe bien un mètre étalon, il n'existe, en revanche, ni un rouge, ni un vert, ni un quelconque étalon couleur. Et pour cause : c'est impossible. Par contre, on peut nommer les couleurs à l'infini : érubescence, ponceau, cinabre, RVS 350, orcanette, rocou, santal, fuchsine, érythrosine... et chaque fois que l'on croit ainsi se rapprocher au plus près de ce que l'on veut transcrire (de ce que l'on a sous les yeux) en raffinant son nom, plus difficile et improbable devient alors sa définition, et plus on a de chances d'éloigner son lecteur de la couleur qu'on tentait de lui faire percevoir, de définir. » Daniel Buren

VA : Il y a plusieurs points communs entre vos démarches : votre intérêt par exemple pour les techniques issues des arts décoratifs.

ET : On se retrouve en effet dans cette grande attention aux matériaux et aux techniques de réalisation, dans le fort intérêt que nous avons pour les savoir-faire, les gestes, la répétition même du geste.

VA : Eva, dans la grande diversité de matériaux que tu utilises, peux-tu nous parler de ton travail avec la céramique ?

ET : Cette pratique est arrivée très récemment. Cela faisait longtemps que je souhaitais en faire mais l'occasion m'a été donnée par Lucy Morrow céramiste et enseignante au Centre des Arts de Douarnenez, avec qui j'ai travaillé dans le cadre de l'exposition *La musique se lève à l'ouest*.

J'aime explorer des techniques nouvelles. La céramique est, dans ses procédés, très différente de ce que j'avais expérimenté jusqu'alors : c'est un processus long, il faut attendre entre chaque temps de cuisson et entre les différents séchages. Et puis il y a beaucoup d'inconnu dans le rendu final des couleurs qui me plaît ! J'ai produit à Douarnenez, un ensemble d'objets en céramique que je présente ici. Je les ai pensés comme des mots composant un poème, la narration dans mes expositions prend de plus en plus d'importance.

VA : La tête ou les mains que tu présentes sont couvertes de couleurs, tu utilises la céramique comme un support à l'expression picturale.

ET : Les mains sont réalisées à partir d'un émail que je ne contrôle pas et cela me plaisait d'être confrontée à cela. Pour la tête, je souhaitais réussir à rendre une gestualité picturale alors que les engobes que j'ai utilisés sont appliqués en plusieurs couches comme des émaux. La gestualité dans l'application des couleurs n'est pas du tout celle que l'on a lorsque l'on peint. Cette technique me permet d'envisager et d'élaborer de nouvelles formes.



Vue de la salle du chapitre



Irma Kalt, mur gauche, *Toutes blessent, la dernière tue*, 2019 / mur à droite, *Suite au soleil #1*, 2018
 Au premier plan, Eva Taulois, *Une tête, la musique se lève à l'ouest*, 2019

VA : Irma peux-tu nous expliquer comment tu as démarré ton travail avec des papiers peints ?

IK : J'ai commencé à réaliser des papiers peints lors d'une résidence en 2015 en Corée du Sud. Disposant de quelques jours pour la production, je cherchais alors un moyen de réaliser en peu de temps, avec peu d'espace des dessins sur autant de surfaces et médias possibles (intérieur/extérieur, vitrages, murs, carrelages, cimaises...). Ces papiers peints modulaires sont donc initialement des dessins dans l'espace, ils peuvent aussi s'interpréter comme de la peinture. L'idée avec les papiers peints c'est de les réaliser à la mesure du lieu, à l'échelle. C'est très différent d'une toile que l'on produit en atelier et que l'on accroche au mur.

Au moment du montage, il y a un vrai travail physique et délicat de pose qui s'opère. Comme je laisse le mur en partie non recouvert et que chaque module a une dimension différente, le geste se doit d'être précis. Les papiers peints se fondent dans un lieu, ils sont si proches de la surface qu'ils recouvrent qu'ils en font visuellement partie. Ils sont comme des partitions, ils mettent en œuvre une écriture, et se proposent comme autant de lectures. Pour l'abbaye, le papier peint réalisé pour l'occasion est une « forme simple », il n'y a pas beaucoup de possibles dans la disposition des modules découpés. Ici ils pointent leur forme triangulaire, l'un vers le haut, l'autre vers le bas. Pour d'autres œuvres, les compositions peuvent être infiniment plus complexes.

VA : Eva, tu mets en place des dispositifs d'exposition que tu actives. On peut évoquer par exemple *La grande table* en 2016 à Saint-Nazaire : un grand plateau que tu avais pensé comme « un espace de travail, là où se font et se fabriquent des choses, et un espace scénique, là où se montrent ces choses ». On pouvait voir des œuvres sur ce plateau, « être assis autour de cette table ou bien marcher dessus, se mettre en condition de travail ou de contemplation ». Au Frac en 2018, l'exposition que tu as conçue était en mouvement : les sculptures étaient déplacées selon plusieurs scénarios que tu avais élaborés. Irma, l'exposition t'offre des contextes spécifiques que tu investis : murs, vitrines qui sont le point de départ de tes réalisations. Pour toutes les deux, l'atelier n'est pas le seul espace dans lequel advient l'œuvre. L'exposition l'est tout autant.

ET : Oui, parce que l'exposition participe de la réceptivité de l'œuvre. Et puis je m'interroge sur la genèse d'une œuvre, son contexte d'apparition, puis le temps où elle devient autonome. J'apprécie beaucoup les propos de Christophe Lemaître dans *La vie et la mort des œuvres d'art*. De quelle façon ce temps de l'œuvre au sein de l'objet excède-t-il la durée d'une vie humaine par exemple ?

J'aime l'idée de réaliser une exposition avec des pièces existantes car le plus souvent je produis des œuvres pour un lieu, un projet et les déplacer génère de nouvelles perspectives. Rejouer les choses amène d'autres angles d'approche.

À l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil, je montre des pièces réalisées entre 2015 et 2019 : des tissus, des céramiques et je fais dialoguer ces œuvres. Je peux percevoir ces pièces conçues dans des contextes très différents dans une continuité de la démarche engagée mais aussi dans ses ouvertures, les directions qu'elles désignent et qui restent à envisager.

VA : On peut enfin évoquer un autre axe commun : la question du mouvement, qui est également centrale dans vos deux pratiques.

IK : En effet, le mouvement est présent dans de nombreux travaux, et cela dès le départ. Les lignes créent, génèrent ce dynamisme. La rayure est avant tout un phénomène visuel ; et c'est pour son ambivalence qu'elle m'intrigue. La rayure est une surface rythmée, dynamique, narrative, qui indique une action, le passage d'un état à l'autre. Les rayures attirent le regard. Elles se voient avant ce qui est uni. Mais en même temps elles fonctionnent comme un trompe-l'œil. Verrions-nous mieux ce qui nous trompe ? Elles ne cessent de gêner notre vision. Toutes surfaces ou objets dotés de rayures semblent clignoter, s'agiter, s'enfuir. Au préalable du dessin, j'aime me servir d'objets ou de tissus que je redessine, je m'intéresse par exemple aux plis du tissu, aux mouvements que cela génère.

Bien sûr ensuite cela disparaît et devient très abstrait mais je pars souvent d'un objet, d'une forme existante.

Dans *Partition* la question du mouvement est centrale. Une règle du jeu s'instaure pour définir combien de fois les bandes seront jetées sur les feuilles de papiers, comme une partie de dés. Seize fois le geste de lancer les trois arcs de cercles est répété. On retrouve sur les dessins les différentes positions qui se sont proposées.

Dans le même temps les formes de *Partitions* ont servi à l'écriture d'un papier peint *Harlequin Tanz*, et elles ont aussi été imprimées sur les quatre chemises de soie de *The love affair*. Cela m'a permis de prolonger cette recherche sur le mouvement. Porté par une personne, le motif n'est plus statique. Activé, il se déforme et génère d'autres possibles..

ET : Pendant mes études en école d'art, j'ai eu l'occasion de travailler avec différents chorégraphes. Dans ma pratique, l'importance des déplacements, de l'interaction corps/décor vient de là.



C-contre, Eva Taulois

Une tresse, la musique se lève à l'ouest, 2019

Les escaliers, la musique se lève à l'ouest, 2019

Une bouée, The fun never set, 2017

« Si nous commençons aussitôt à briser les liens qui nous lient à la nature et à nous consacrer uniquement à la combinaison de la couleur pure et de la forme indépendante, nous produirons des œuvres qui ne sont que décoration purement géométrique, ressemblant à quelque chose comme un tapis ou une cravate. La beauté formelle et chromatique n'est pas un but suffisant en soit en dépit des déclarations de purs esthètes ou même de naturalistes obsédés par l'idée de beauté. C'est parce que notre peinture en est encore à un stade élémentaire que nous sommes si peu aptes à être touchés par la couleur autonome et la composition formelle en elles-mêmes [...]

On ne doit pas penser que la décoration est inerte. Elle a sa propre vie intérieure mais qui, soit ne nous est plus compréhensible comme dans le cas de l'art décoratif ancien, soit apparaît illogique. Un monde dans lequel des hommes pleinement développés jouent le même rôle que des embryons, et dans lequel des êtres privés de membres sont au même niveau que des nez, orteils et nombrils vivant de manière autonome. Ce mélange est semblable à celui d'un kaléidoscope où ce n'est pas l'esprit qui règne mais le hasard matériel. »

Vassily Kandinsky



Vue de la salle du chapitre





Eva Taulois, de gauche à droite : #1, *I Never Play Basketball Now*, 2015 - *Marine Girls*, 2016 - #5, *I Never Play Basketball Now*, 2015 - #2, *I Never Play Basketball Now*, 2015

Cl-contre, Irma Kalt, *Suite au soleil* #2, 2018





Vues de la salle Du Bellay

Eva Taulois, #3, *I Never Play Basketball Now*, 2015

Irma Kalt, *Partition*, 2017

Ci-contre, Eva Taulois, *Le cactus / Des reliefs nets aux ombres vives*, 2018



Projetées dans les caves de l'abbaye, quatre vidéos issues de la collection du Frac Pays de la Loire ont été sélectionnées par les artistes Eva Taulois et Irma Kalt.



Maja Bajevic, *Women at work - Under construction*, 1999, 11'48
Acquisition en 2006 par le Frac des Pays de la Loire



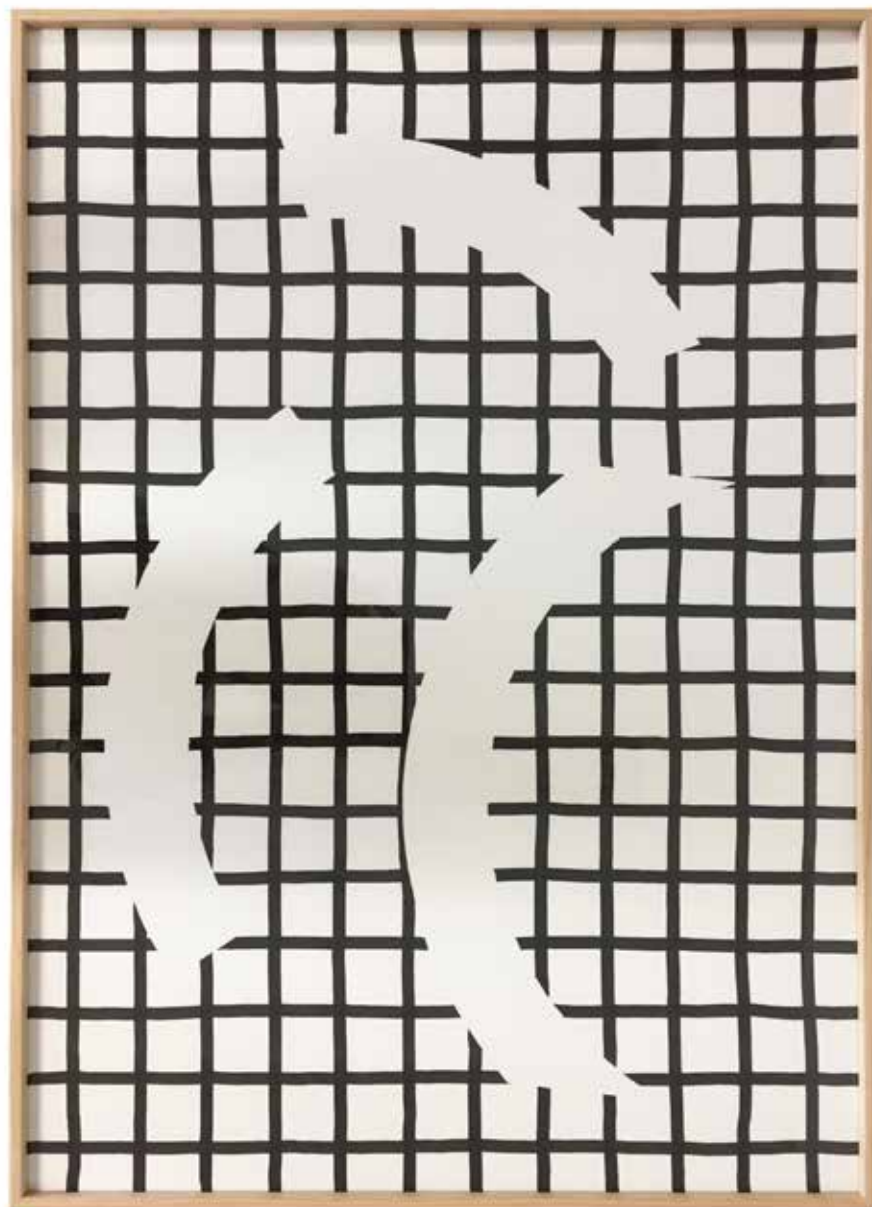
Boris Achour, *Conatus : la nuit du danseur*,
2009HDCAM, HD, PAL, 16/9, couleur, sonore / Durée : 4'10
Acquisition en 2011



Lili Reynaud-Deward, *What a pity you're an architect, Monsieur. You'd make a sensational partner*
(After Josephine Baker) de l'ensemble *Some Objects Blackened and A Body Too*, 2011, 4'09
Acquisition en 2012



Mikhail Kariks, *Children of Unquiet*, 2013-2015
Vidéo HD, couleur, son, 16/9, Ed 3/5 / Durée : 15'30
Acquisition en 2017



Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition *Le hasard matériel* qui s'est tenue du 22 juin au 1^{er} septembre 2019 à l'abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil. Elle a été réalisée dans le cadre d'un partenariat entre le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire et le service culturel de la commune de Mauges-sur-Loire.

Le service culturel de Mauges-sur-Loire tient à remercier chaleureusement l'ensemble des bénévoles présents pour assurer les permanences de l'exposition.

Crédits photographiques : Dominique Drouet
Textes : Vanina Andréani, chargée de la diffusion de la collection, Frac des Pays de la Loire
Éditeur : Mairie de Mauges-sur-Loire

Lieu d'exposition :
Abbaye mauriste de Saint-Florent-le-Vieil
Rue Charles de Renéville, Saint-Florent-le-Vieil
49410 Mauges-sur-Loire
www.mauges-sur-loire.fr



Les Frac, collections publiques d'art contemporain, ont été créés en 1982 à l'initiative de l'État en partenariat avec les Régions. Enrichies chaque année par une politique d'acquisition attentive à la scène émergente, les collections sont constituées principalement sur la base d'acquisition à des artistes vivants. Sur leurs territoires, les Frac organisent de nombreuses expositions dans des sites très divers, conçues en résonance aux contextes proposés et aux spécificités des lieux. Acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire, ils s'inscrivent comme vecteurs d'une démocratisation de l'art contemporain.

Le Frac des Pays de la Loire, premier Frac à avoir bénéficié d'une architecture spécifique, est installé depuis 2000 à Carquefou dans la périphérie nantaise. En 2020 il sera doté d'un second site à Nantes pour donner plus de visibilité à son programme d'exposition. Sa collection est riche aujourd'hui de plus de 1700 œuvres. Le fonds s'enrichit chaque année de nouvelles œuvres, créées quelquefois l'année même de leur acquisition, constituant une collection vivante représentative de l'art actuel international.

Frac des Pays de la Loire
Président : Henri Griffon
Directrice : Laurence Gateau

Eva Taulois est membre de l'ADAGP

